

**DAVRÉ** (*Yves-Godefroid*), Directeur de sociétés commerciales (Bruxelles, 17.8.1866 — Watermael, 17.9.1928). Fils de Guillaume-Hubert et de Van Engelandt, Josine.

Davré part la première fois pour l'Afrique le 6 juin 1895, engagé au service de la Compagnie du chemin de fer du Congo. Il arrive sur le territoire congolais le 2 juillet et, bien que recruté en qualité de comptable, il est affecté à différents services, résidant tantôt à Matadi, tantôt à Kenge. Rentré en septembre 1897, il repart déjà en janvier 1898. Au moment où il quitte l'Afrique à l'issue de ce deuxième séjour, le 23 septembre 1899, il dirige les vastes entrepôts de la Compagnie à Matadi. En mars 1900, il souscrit un engagement au service de la société *Africa* et s'embarque au cours du même mois. Comme gérant de la nouvelle factorerie que cette société vient de créer à Matadi, il parvient à donner aux affaires un essor prodigieux. Son terme expiré, il quitte l'Afrique en janvier 1902 et passe alors au service de la Société des chemins de fer vicinaux du Mayumbe. Il repart ainsi pour un quatrième séjour le 10 juillet 1902.

Attaché à une mission commerciale organisée par cette compagnie dans le but de créer un courant commercial vers la Lukula, qui constitue, à cette époque, le terminus de la ligne du Mayumbe, il parcourt une grande partie de la région, visitant la plupart des chefs indigènes avec lesquels il parvient toujours à nouer des relations cordiales. De retour en Belgique en septembre 1904, il retourne en Afrique en février 1905 pour le compte de la même société. Il est mis alors à la disposition de l'ingénieur Pasteger, de Liège, et effectue avec lui diverses missions de prospection. Il se livre ensuite à maintes reconnaissances sur la Lukula et pousse jusqu'aux rapides de Lemba, au-delà de Buna-Lundi, où la voie aboutit depuis peu. Au début de 1906, il accompagne

une mission d'études minières conduite par l'ingénieur Jones, directeur en Afrique des chemins de fer vicinaux. Cette mission atteint bientôt les gisements de cuivre de Boko-Songho, dans la région de la Haute-Ludima dont le bassin minier s'étend jusqu'aux sources de la rivière, situées à plus de 250 km au nord-est du terminus de la voie. Cette mission terminée, il rentre en Europe en mai 1906.

Au mois d'août suivant, il repart déjà, pour compte, cette fois, du C. C. C. Il visite ainsi le Kwango, où les indigènes ne tardent pas à le désigner sous le surnom significatif de « Tata Davala » (papa Davré) qui lui avait été décerné précédemment par les Noirs du Mayumbe. Rentré en juillet 1909, il retourne en Afrique en février 1910 et va fonder à Kinshasa, avec la collaboration d'un colon déjà sur place, la firme Drisse-Davré pour le commerce général. Lorsqu'après un an, il considère l'entreprise comme bien lancée, il revient en Belgique, en voyage d'affaires, et repart en juillet 1911 pour reprendre la direction de l'établissement.

De février à novembre 1915, il séjourne encore en Europe et repart de nouveau au Congo pour aller s'occuper d'affaires commerciales à Kikwit, où il reste jusque vers le mois de mai 1924. Après une courte apparition en Belgique, il entreprend son dixième voyage vers la Colonie en septembre de la même année 1924. En mai 1928, se sentant très fatigué, il revient passer quelques mois au pays. Légèrement souffrant, il entre à la Villa coloniale de Watermael où il espère se remettre bientôt et repartir ensuite au Congo. Mais la maladie l'emporte le 17 septembre, mettant ainsi un terme à une carrière de plus de trente années en Afrique.

Davré était titulaire de la médaille d'or de Ordre royal du Lion.

8 juillet 1953.  
A. Lacroix.

*La Tribune congolaise*, 30 septembre 1928, p. 3 ;  
15 octobre 1928, p. 3.